

Mythologies urbaines des villes portuaires

Guy SAUPIN
CRHIA-Université de Nantes
guy.saupin@univ-nantes.fr

Résumé

Les cités portuaires sont des centres d'échanges faisant fonction d'interface terre-mer, des communautés maritimes entrées précocement dans la mondialisation. Leurs mythes s'expriment doublement : de manière positive directe sous forme d'héroïsation ou de célébration d'âge d'or, de manière inversée en forme de contre-modèle. L'enrichissement et les modifications des mythes portuaires s'effectuent à travers les supports de construction, anciens comme la littérature, la presse, les commandes artistiques, les rituels urbains, plus récents comme la production audiovisuelle et le tourisme de masse. Quelques grands fondements structurent cette élaboration collective : une réponse à une inquiétude, la réaffirmation d'un système de valeurs, une conformité à l'économie du divertissement, un ré-enchantement du monde pour vivre ensemble.

Abstract

Port cities are exchange centres acting as land-sea interface, maritime communities that made an early appearance in the world history. Their myths doubly express themselves: both in a direct, positive way (in making heroes or celebrating a golden age), and in a reverse way in the form of a counter model. The enrichment and the modification of port myths are achieved through means of construction, either old such as literature, the press, public artistic commissions, and urban rituals, or more recent such as audiovisual production and mass tourism. The foundations for this collective construct are responding to some concerns, reaffirming a system of values, fitting the leisure economy, and re-enchanting the world to live together.

Mots clés

Héroïsation, âge d'or, contre-modèle, inquiétude collective, système de valeurs, économie des loisirs, ré-enchantement

Keywords

Hero-making, golden age, counter-model, collective anxiety, system of values, leisure economy, re-enchantment

Introduction

La ville se présentant fondamentalement comme une construction sociale s'exprimant dans un paysage matériel concentré, ses mythologies¹ les plus fortes correspondent à des récits de référence chargés de donner du sens et une hiérarchie des valeurs aux individus et groupes relationnels qui y déploient leur existence. Il s'agit d'une construction culturelle de masse, c'est-à-dire socialement largement partagée par un grand nombre grâce à son exceptionnelle plasticité, au-delà de l'apport culturel personnel d'auteurs ou d'artistes². On peut en distinguer deux types selon l'inscription dans le temps³ : les mythes fondateurs, les plus anciens et les plus chargés de sacralité, de caractère immémorial⁴, dont on peut étudier les effets plus que les conditions d'émergence, et les mythes plus récents, opérant comme des recharges identitaires nécessaires à des moments particuliers dans certains lieux, dont on peut tout suivre de leur existence⁵. Les exemples analysés ici relèvent de cette seconde catégorie.

Si les sciences humaines et sociales sont toutes intéressées par l'analyse des mythes, les historiens ont un rôle spécifique dans leur prétention à reconstituer au plus près de la réalité les conditions concrètes ayant permis l'émergence du mythe, son épanouissement conquérant auprès du plus grand nombre et son éventuelle entrée en déliquescence. Cette ambition est pourtant difficile à satisfaire car, outre sa fonction simplificatrice pédagogique de nature essentialiste⁶, la nature mémorielle du phénomène met en avant des logiques de construction et d'évolution qui entrent en opposition avec les règles académiques de la recherche historique. La sélection dans le passé selon les besoins du présent pour la préparation de l'avenir et la priorité accordée à la quête émotionnelle, dans l'empathie comme dans le rejet, paraissent constituer un hors champ pour une méthodologie reposant sur la globalité du questionnement, sur une documentation écrite ou orale établie et sur la rationalité de la preuve⁷.

Il ne s'agit pas d'opposition du réel et de la fiction à laquelle serait renvoyé le mythe, vers un champ étranger à l'histoire, car l'histoire culturelle a clairement établi combien le second élément était un ferment majeur du premier, tout à fait susceptible de répondre aux interrogations de l'historien. Partant du paradoxe que le mythe ne peut être compris que vécu, mais que cette expérience empêche d'en rendre compte de manière rationnelle⁸, il s'agit plutôt d'une humilité volontaire, d'une prise de conscience des limites de la science historique dans la restitution du vécu des individus et des communautés du passé et, par effet de

¹ A. CABANTOUS (dir.), *Mythologies urbaines. Les villes entre histoire et imaginaire*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2004.

² J.-P. HAMMEL, *L'homme et ses mythes*, Paris, Hatier, 1994.

³ A. TESTART, *Des mythes et des croyances. Esquisse d'une théorie générale*, Paris, Éd. MSH, 1991.

⁴ M. ELIADE, *Mythes, rêves, mystères*, Paris, Gallimard, 1957 ; M. ELIADE, *Aspects du mythe*, Paris, Gallimard, 1963.

⁵ J.-M. MOEGLIN, *Les Bourgeois de Calais, essai sur un mythe historique*, Paris, Albin Michel, 2002.

⁶ R. BARTHES, *Mythologies*, Paris, Le Seuil, 1957, p. 230-241.

⁷ G. SAUPIN, « Les nouveaux patrimoines culturels au regard des sciences humaines et sociales », in J.R. Morice, G. Saupin et N. Vivier (dir.), *Une nouvelle culture patrimoniale*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2015, p. 13-54.

⁸ R. GIRARDET, *Mythes et mythologies politiques*, Paris, Le Seuil, 1986, p. 22-30.

compensation, des vertus heuristiques de la fiction pour s'approcher au plus près du réel dans la formation des échelles de valeur et des relations sociales, mais surtout dans le rapport à la vie, à la mort et l'insertion dans le cosmos, en accord avec le concept de *représentance* discuté par Paul Ricoeur⁹. La qualification supérieure de toute démarche historique serait ainsi dans la reconnaissance lucide du paradoxe établissant que, si la fiction ne se donne pas pour but de restituer la réalité, cette dernière reste forcément au-delà de l'histoire.

Les villes portuaires sont des communautés d'habitants nées de la mer, se développant dans l'exploitation de ses richesses telles que la pêche, le transport et la commercialisation des marchandises et toutes les activités qui y sont reliées, mais aussi depuis bientôt deux siècles l'économie des loisirs¹⁰. Ceci inclut la circulation des hommes, libre ou contrainte, et tout ce qui va avec : maladies, habitudes sociales et culturelles, religion, idées, goûts, peurs... Dans la ville portuaire, la *maritimité* n'épuise pas l'urbanité qui reste plus complexe, mais elle en demeure la dynamique structurante et la colonne vertébrale de la construction identitaire¹¹. Les fluctuations des identités maritimes s'alimentent des changements de regards sur les patrimoines matériel et immatériel liés à la mer¹², dont bien sûr les mythologies urbaines font partie.

Pour cerner au mieux toutes les facettes du thème choisi, l'analyse a retenu une progression en trois temps. Il s'agit d'abord de mettre en évidence à partir d'exemples la dualité des systèmes mythologiques, en opposant des modèles à suivre et des contre-modèles fonctionnant selon une logique d'inversion. Il importe ensuite d'insister sur la malléabilité du mythe dans sa forte capacité agrégative, mais aussi dans ses formes de déliquescence, en soulignant la diversité des supports dans lesquels il peut prospérer. Il convient enfin de caractériser les fondements des mythologies des villes portuaires : la réponse à une inquiétude sociale communautaire, la réaffirmation d'un système de valeurs et l'obéissance aux règles de l'économie de divertissement.

Dualité des systèmes mythologiques

Les mythologies positives mettant en scène des modèles à suivre

Héroïsation et sacralisation : élévation au-dessus de la condition humaine

⁹ P. RICOEUR, *Temps et récit*, tome 3 : *Le temps raconté*, Paris, Seuil, 1985, p. 209, 253, 284-297, 331-347. P. RICOEUR, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Le Seuil, 2000, p. 228, 311, 359.

¹⁰ A. CABANTOUS, A. LESPAGNOL, et F. PÉRON (dir.), *Les Français, la terre et la mer, XIII^e-XX^e siècle*, Paris, Fayard, 2005. G. SAUPINS (dir.), *Villes atlantiques dans l'Europe occidentale du Moyen Âge au XX^e siècle*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2006, p. 9-41. Id. (dir.), *Les villes atlantiques européennes : Une comparaison entre l'Espagne et la France (1650-1850)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2019.

¹¹ F. ROUDAUT (dir.), *La ville maritime, temps, espaces et représentations*, Brest, U. Bretagne occidentale, 1996.

¹² F. PÉRON (dir.), *Le patrimoine maritime. Construire, transmettre, utiliser, symboliser les héritages maritimes européens*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2002. Voir particulièrement les chapitres V (Productions nouvelles, identités nouvelles, p. 193-218), VII (Fabrication contemporaines des identités dans les villes portuaires anciennes, p. 239-284) et X (Le détournement de la mémoire maritime, p. 329-353).

La plupart du temps, le mythe se développe en se nourrissant des hauts faits d'une grande figure de l'histoire locale. Jean Bart (1650-1702), né et mort à Dunkerque, s'est couvert de gloire dans la guerre de course contre les Anglais sous Louis XIV¹³. Sa première biographie publiée en 1758 dégage déjà les quatre faits saillants sur lesquels sa légende s'est édifiée : il attache une fois son fils au mât pour vaincre sa propre peur ; il évente un piège d'un capitaine anglais en se tenant debout, mèche allumée, sur un baril de poudre ; il explique au prince de Conti, commandant de son escadre, qu'il aurait préféré tout faire sauter plutôt que de se rendre après une poursuite anglaise ; il manie sans ménagement les courtisans pour une démonstration tactique devant Louis XIV à Versailles, la pipe à la main¹⁴. D'autres biographies du début du XIX^e siècle y ajoutent la promotion du fils de pêcheur anobli par le roi, alors qu'il est issu d'une famille de bons marchands, ce qui aurait réduit le caractère spectaculaire d'une ascension pourtant réelle.

René Duguay-Trouin (1673-1736) est le fils d'un riche négociant-armateur de Saint-Malo qui s'illustre comme corsaire contre les Anglais à partir de 18 ans, avant d'entrer dans la Marine Royale en 1697. Il y réutilise la tactique de la course durant la guerre de Succession d'Espagne où il châtie les Portugais alliés des Anglais (Lisbonne, 1705, et surtout prise de Rio de Janeiro assortie d'un énorme butin en 1711). Anobli par Louis XIV en 1709, il termine sa carrière comme chef d'escadre depuis 1715¹⁵.

Robert Surcouf (1773-1827), né et mort à Saint-Malo, débute comme capitaine négrier pour l'île Bourbon (La Réunion) avant de basculer dans la course lors des guerres maritimes de la Révolution et de l'Empire où il s'illustre dans l'océan Indien, avant de terminer dans les eaux européennes. Après 1815, il reprend ses activités marchandes¹⁶.

Pierre-André de Suffren (1729-1788), chevalier, puis bailli de l'ordre de Malte, mais surtout officier de la Royale, a été adopté par Saint-Tropez, sans y être né ni décédé. Sa célébrité vient surtout de ses victoires sur la Royal Navy dans la guerre d'Indépendance américaine, principalement dans l'océan Indien¹⁷.

Dans ce processus d'héroïsation d'hommes de mer, on retrouve le dépassement de soi dans la vaillance et l'intrépidité d'un combat particulièrement furieux, la mise en péril de sa vie au service du roi qui, à cette époque, symbolise la communauté nationale, et la promotion sociale, par la gloire plus que par la richesse, par les seuls mérites personnels.

¹³ P. VILLIERS, *Les corsaires du littoral. Dunkerque, Calais, Boulogne, de Philippe II à Louis XIV (1568-1713)*, Villeneuve d'Ascq, Septentrion, 2000 ; Id., *Jean Bart, corsaire du Roi-Soleil*, Paris, Fayard, 2013 ; G. BUTI et Ph. HRODEJ (dir.), *Des corsaires et des pirates*, Paris, Éditions CNRS, 2013.

¹⁴ A. CABANTOUS, « Des villes en général et de Dunkerque en particulier », in A. Cabantous (dir.), *Mythologies urbaines... op. cit.*, p. 24-34 ; M.-L. GRIFFATON et A. CORDONNIER (éd.), *Jean Bart. Du corsaire au héros mythique*, Paris, Somogy Editions d'Art, 2002 ; Ch. 7 : A. CABANTOUS, « Et la ville saisit le héros », p. 105-120, ch. 8 : A. CORDONNIER, « Rendre hommage au héros : la statuaire et les commandes officielles », p. 121-134. Z. GOURARIER, « Le mythe des écumeurs de mer et la vie de Jean Bart », *Ethnologie française*, 1979, IX, 3, p. 271-281.

¹⁵ M. VERGÉ-FRANCESCHI, « Duguay-Trouin (1673-1736). Un corsaire, un officier général, un mythe », *Revue Historique*, n° 546, 1996, p. 333-353.

¹⁶ A. LESPAGNOL, *Entre l'argent et la gloire. La course malouine au temps de Louis XIV*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 1995.

¹⁷ G. BUTI, *Les Chemins de la mer. Un petit port méditerranéen : Saint-Tropez (XVII^e – XVIII^e siècle)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2010 ; J. ROSATI, *Saint-Tropez à travers les siècles, des origines jusqu'en 1794*, Saint-Tropez, Les Amis de la Citadelle, 1991.

Dans le cas de Paimpol, dont le nom reste attaché aux pêcheurs d'Islande depuis le roman de Pierre Loti publié en 1886, l'héroïsation prend une dimension plus collective, même si le récit épique valorise quelques protagonistes comme le pêcheur Yann Gaos et sa fiancée Gaud Mevel¹⁸. Tout en dressant un tableau précis des terribles conditions de travail dans l'une des mers les plus dures du monde et des relations sociales sur le littoral, Loti apporte les éléments de fond sur lesquels la mythologie s'est développée¹⁹. Pour les plus essentiels, retenons l'appel de la mer, rivale de la fiancée et de l'épouse, où la contrainte de la pauvreté est transfigurée en vocation, la surhumanité à travers les géants de la mer, l'esprit de sacrifice couronné par la sacralisation de la mort en mer au bénéfice du salut collectif et la célébration de la grande famille des gens de mer, des mousses aux négociants-armateurs. La légende ne s'encombre ni de la misère qui contraint les plus pauvres à l'embarquement, ni des accidents nés de la pression économique ou des corps ravagés par l'alcoolisme, ni des grandes inégalités de revenus et des luttes sociales qui en découlent. Tout est noyé dans la fatalité. L'héroïsation naît de l'interprétation sacrificielle dans l'univers culturel du catholicisme d'une aventure humaine économiquement et socialement dantesque²⁰.

La référence à un âge d'or

Les mythologies urbaines collectives naissent souvent d'une situation de crise de la dynamique communautaire, d'un sentiment de déclin et de déclassement. Le passé glorieux est alors convoqué pour y trouver le ressort d'une réaction assurant un redressement pour le futur. La méthode n'est pas sans péril car elle peut dériver dans la commémoration d'un paradis perdu. Elle a pourtant ses mérites : redonner confiance en insistant sur les capacités créatives des individus et des groupes d'intérêt structurant la forme sociale urbaine, dans un présupposé essentialiste de ces vertus. Lorsque la relance de la dynamique urbaine prend corps, il s'agit de fournir le soutien culturel nécessaire à travers la célébration du paradis retrouvé.

La renaissance d'Anvers dans la seconde moitié du XIX^e siècle a ainsi été mise en scène avec les grandes figures et le patrimoine urbain de son Siècle d'or, le XVI^e siècle pour la richesse économique (la plus grande place commerciale et financière du monde) et la première moitié du XVII^e siècle pour la prolongation du foyer culturel (imprimerie-édition) et artistique (Rubens, Van Dyck, Jordaens)²¹. C'est aussi une référence politique dans une célébration de l'autonomie vis-à-vis de Bruxelles (ville rebelle contre l'Espagne : sac de 1576, siège de 11 mois en 1585) dans le nouvel État belge depuis 1830, au sein des relations compliquées entre les communautés francophone et flamande. Le retour à une très forte croissance – la ville passant de 60 000 habitants en 1806 à 300 000 en 1900 – est célébré comme l'union féconde du libéralisme et de la mondialisation. La fin du blocage de l'Escaut par les Néerlandais

¹⁸ J. DUPONT, « Préface », in P. Loti, *Pêcheur d'Islande*, Paris, Gallimard, Folio, 1988, p. 1-13.

¹⁹ J. KERLEVEO, *Paimpol au temps de l'Islande*, Paris, Stlaktine, réimpression édition 1944, 2 vol ; J.-L. AVRIL et M. QUEMÉRÉ, *Pêcheurs d'Islande*, Rennes, Éd. Ouest France, 1984.

²⁰ F. CHAPPÉ, « Histoire de Paimpol, roman vrai et/ou mythe organisé », in A. Cabantous (dir.), *Mythologies urbaines... op. cit.*, p. 77-94.

²¹ K. VERAGHERT, « From Inland Port to International Port », in F. Suykens et al. (éds.), *Antwerp. A port for All Seasons*, Anvers, Ortélius, 1987, p. 279-418 ; R. BAETENS, « A la recherche d'une identité urbaine : Anvers et les mythes au XIX^e siècle », in A. Cabantous (dir.), *Mythologies urbaines... op. cit.*, p. 109-120.

depuis 1585, effective graduellement à partir de 1839, est associée aux profits tirés de la colonisation du Congo.

Les mythologies inversées de contre-modèle

Jack L'Éventreur, Whitechapel, East End, Londres, 1888

Dans le Londres victorien, une affaire criminelle défraie la chronique. Il s'agit de l'assassinat de cinq prostituées, suivi d'autres meurtres. Outre la série, les conditions atroces (gorge tranchée et éviscération) frappent l'opinion. La police criminelle (Scotland Yard) ne parvient pas à déterminer le coupable qui s'est pourtant permis de lui adresser trois lettres de revendication: *Dear Boss*, signée Jack the Ripper, *Sancy Tracy* (carte postale) et *From Hell*. S'ensuit un climat d'angoisse dans une société urbaine qui découvre en même temps l'horreur du crime, la non efficacité de la police, l'importance de la prostitution et les conditions misérables de vie dans un quartier industriel et commerçant placé en arrière des plus anciens docks de Londres, assez proche de la City²².

L'urbanité du mythe est là, dans la peur de l'*underworld* (terme américain des années 1860), des bas-fonds qui sont associés à l'environnement matériel particulier du quartier. Resurgit une nouvelle fois la face noire de la ville portuaire, au cœur de sa zone d'activité, espace traditionnel de transgression à travers la contrebande et le vol de marchandises, lieu également d'entassement des nouveaux immigrés pauvres, véritable terreau pour la pègre²³. La question sociale du paupérisme n'était pourtant pas inconnue car Charles Dickens avait publié *Oliver Twist* dès 1837²⁴ et les enquêtes dénonciatrices s'étaient multipliées dans les années 1870-1880, dont celles du prédicateur méthodiste William Booth, fondateur de la Mission chrétienne en 1868, devenue l'Armée du Salut en 1878. Les atrocités du mystérieux tueur en série provoquent néanmoins un choc brutal pour le grand public de Londres, d'Angleterre et du monde entier. Le journaliste William T. Stead publie son pamphlet dénonciateur de la prostitution infantine dans la *Pallmall Gazette* en juillet 1885²⁵ et le magazine satirique *Punch* présente l'Éventreur comme la vengeance de la négligence (*The Nemesis of Neglect*). L'armateur et sociologue Charles Booth documente très sérieusement la question dans sa grande enquête, si précieuse pour sa cartographie, *Life and Labour of the People of London* (1891-1903)²⁶.

Les grands gangsters de New York : Lucky Luciano

Émigré de Sicile vers New York avec ses parents en 1906, Charles Lucania (1897-1962) découvre la ville dans le Lower East Side, quartier juif et irlandais proche du port encore au premier rang pour les États-Unis. Arrêté pour la première fois à 11 ans, il entre chez les Five Pointers en 1915, le plus ancien gang formé au milieu du XIX^e siècle, puis s'élève dans la hiérarchie au service de Joe Massiera à travers tous les trafics du temps de la Prohibition (1920-1933). Il se retrouve ainsi associé à l'environnement urbain entre le port, où arrivent le

²² P. BEGG et al., *Jack the Ripper A to Z*, Londres, Robson Books, 1994 ; P. BEGG, *Jack The Ripper: the Definitive History*, Londres, Longman, 2002.

²³ R. MARX, *Jack l'Éventreur ou les fantasmes victoriens*, Bruxelles, Complexe, 1988.

²⁴ J. FLANDERS, *The Victorian City: Everyday Life in Dickens' London*, Londres, Atlantic Books, 2012.

²⁵ W. T. STEAD., *The Maiden Tribute to the Modern Babylon*, Londres, Lowood Press, reprint 2012.

²⁶ A. FRIED et R. ELMAN (ed.), *Charles Booths' London*, Londres, Hutchinson, 1969.

whisky du Canada, le scotch d'Écosse et le rhum des Caraïbes, remplacés ensuite par le trafic de drogues, et Little Italy où se concentrent les bases opératoires. Lors de la guerre au sommet contre Salvatore Manzano en 1930-1931, il trahit son patron et liquide son rival, ce qui lui permet de s'imposer en organisant l'Empire du crime sur le mode de fonctionnement des grands groupes capitalistes, avec des filiales contrôlées par un trust, syndicat des chefs de famille qu'il domine. Il est emprisonné pour 30 ans en 1936, mais installé dans une maison de repos pénitentiaire à partir de 1942 en échange de son aide dans la surveillance du port de New York après l'incendie du paquebot Normandie imputée aux services secrets nazis²⁷. Libéré en 1946 à condition de repartir en Italie, il préfère passer par Cuba où il organise un sommet entre les grandes familles du crime. Expulsé sous la pression des États-Unis, il finit ses jours à Naples en grand seigneur, tout en essayant de contrôler le marché de l'héroïne lors du « Yalta du crime » à Palerme en 1957.

La construction mythologique tire parti de la fascination du public pour une promotion sociale exceptionnelle où l'accumulation de richesse est interprétée sur le mode aristocratique le plus traditionnel : surconsommation de produits de luxe, des vêtements à l'automobile en passant par l'habitat et son confort intérieur, dans une ostentation permanente où les femmes, en tant que maîtresses, font partie du décor. Dans une inversion saisissante du système de valeurs du modèle aristocratique, cette copie célèbre la victoire absolue de l'argent, signe des temps. L'ascension est aventureuse, pleine de risques énormes, dans un compagnonnage avec la mort : Luciano est « Lucky » parce qu'il a survécu contre toute attente à un règlement de compte qui l'avait laissé pour mort à la fin des années 1920. Il en a gardé des traces physiques dont la mythologie urbaine n'a que faire. Les grandes figures dans le mythe collectif historique sont ainsi des survivants, une minorité chanceuse ou habile au milieu d'un amas de morts. Par ailleurs, le public y reconnaît sans peine l'écheveau des relations sociales dans lequel chaque individu doit construire sa trajectoire face à une adversité plus ou moins forte : les liens de parenté, le communautarisme des minorités (Irlandais, Juifs, Italiens...), les logiques de réseaux clientélistes avec les relations complexes entre patrons et protégés mêlant les intérêts matériels et les sentiments les plus profonds.

L'enrichissement du mythe à travers les supports de construction

Les supports anciens, en place dès le XIX^e siècle

La littérature : de l'œuvre de fiction aux productions des érudits locaux

La mythologie urbaine peut prendre fortement appui sur une création littéraire même si les traits caractérisant les personnages sont ensuite corrigés, soit dans une reprise plus ou moins critique et inventive d'autres productions du même type, soit plus certainement à travers les mécanismes de la transmission orale. Les grands traits du profil de Jean Bart sont fixés dès le milieu du XIX^e siècle²⁸. Il serait vain de prétendre établir une recension exhaustive de tous les

²⁷ W.J. HELMER, *Public Enemies. America's Criminal Past, 1919-1940*, New York, Facts on File Inc, 1998.

²⁸ A. RICHER, *Vie de Jean Bart, chef d'escadre sous Louis XIV*, Paris, Belin, 1784 (1758) ; E. SUE, *Histoire de la Marine française*, Paris, Éd. Félix Bonnaire, 5 tomes 1835-1837 ; VANDEREST, *Histoire de Jean Bart, chef d'escadre sous Louis XIV*, Paris, Gayet et Lebrun/Librairie pittoresque de Martignon, 1841.

réécrits s'inspirant du personnage de Jack l'Éventreur, tant ces derniers sont nombreux, multiformes et dispersés dans le monde entier, suscitant même un champ littéraire spécialisé désigné sous le nom de *Ripperlogy*²⁹. Il est plus intéressant pour notre propos de souligner combien l'évolution même de la forme littéraire a préparé une réception très rapide de cette figure de l'horreur, produit des bas-fonds du quartier portuaire de Londres et des fortes tensions régnant dans la société victorienne anglaise. Eugène Sue (1804-1857), passé à la littérature après une carrière de chirurgien militaire dans la Marine, connaît le succès à travers *Les Mystères de Paris*, roman-feuilleton publié en 1842-1843 dans le Journal des Débats, orientation poursuivie avec *Les Mystères du peuple* (histoire d'une famille de prolétaires à travers les âges) publiés de 1849 à 1852. Le genre est repris par George Reynolds, auteur des *Mysteries of London*. Une chronologie établie à partir de la production française – feuilletons criminels des années 1840-1860, romans judiciaires des années 1860-1880 et romans policiers pour la fin du siècle – peut servir de cadre général européen³⁰, avec les modulations nécessaires pour chaque pays, comme l'exige par exemple l'apparition du genre roman policier en Angleterre dans les années 1860 avec Wilkie Collins³¹.

Les sociétés érudites fondées au XIX^e siècle, le plus souvent par les élites traditionnelles avec forte présence du clergé, de la noblesse et du monde judiciaire et médical, ont également contribué à la construction des mythologies urbaines à travers leurs centres d'intérêt archéologiques et historiques. Très liés aux pouvoirs locaux par l'appartenance au même milieu social et culturel et leur intégration dans les manifestations du cérémonial urbain, elles ont nourri de leur recherche documentaire les orientations fondamentales de la construction mythique, sans proposer le plus souvent de lecture critique ni d'alternative mémorielle à cette dernière. Il en est ainsi de la Société archéologique et historique de Saint-Malo, fondée tardivement en 1898, qui n'a guère discuté l'appellation de « cité corsaire » attribuée à la ville portuaire au même moment, rejetant dans l'oubli les pages glorieuses de son histoire commerciale comme la pêche morutière, l'infiltration dans l'Empire espagnol via Cadix ou le Pérou et la relance de la Compagnie des Indes orientales au bord de la faillite au début du XVIII^e siècle. Pour Saint-Tropez, le culte de Suffren est largement dû à l'action d'Alban Martin de Roquebrune, maire de la ville dans le dernier tiers du XIX^e siècle, riche propriétaire terrien descendant d'une famille de marchands enrichis dans la caravane maritime en Méditerranée orientale au XVIII^e siècle³².

La presse écrite à grand tirage

Ce rôle d'intermédiaire essentiel dans l'élaboration d'une mythologie urbaine de masse est un trait structurel qui se retrouve partout. Son impact est d'autant plus intensifié qu'il s'agit d'une presse à grand tirage qui vise un très large public. L'utilisation du crime et du sordide comme argument de vente est une tendance aussi ancienne que la presse comme le montre le

²⁹ B. ROBINSON, *They All Love Jack – Busting the Ripper*, Londres, Fourth Estate, 2015. Un exemple des derniers avatars : un complot franc-maçon. En même temps paraît *The Real Mary Kelly* : un chirurgien aurait tué son épouse qui se prostituait et prolongé les tueries pour embrouiller la police.

³⁰ D. KALIFA, *L'encre et le sang. Récits de crime et société à la Belle Époque*, Paris, Fayard, 1995.

³¹ Ph. CHASSAIGNE, « Crime, justice et littérature populaire dans l'Angleterre du XIX^e siècle », in J.-G. Petit et F. Chauvaud (dir.), *L'histoire contemporaine et les usages des archives judiciaires (1800-1939)*, Paris, Honoré Champion, 1998, p. 155-166.

³² G. BUTI, « Saint-Tropez. Cité corsaire et patrie de Suffren ? », in A. Cabantous (dir.), *Mythologies urbaines...* *op. cit.*, p. 59-60.

contenu des *canards* d'Ancien Régime³³. L'antériorité anglaise dans la multiplication des titres dès le XVIII^e siècle explique la précocité du type journalistique à sensation, particulièrement avide des faits divers les plus atroces ou des figures les plus extravagantes, ligne très vite imitée aux États-Unis³⁴. Le journalisme d'investigation défend une pratique plus agressive du métier et la recherche d'événements chocs, fortement traumatisants. Ce *new journalisme*, traduit de manière plus crue par son équivalent américain à travers le terme de *muckrakers* ou *fouille-merde*, s'est délecté de l'affaire de l'Éventreur. On a même émis l'hypothèse que les trois lettres censées provenir du tueur pourraient bien sortir de ce milieu, histoire de faire mousser l'affaire et de soutenir les ventes. L'introduction de nombreuses gravures traitées dans le même esprit fait aussi partie de la concurrence. Le mouvement est général comme l'illustre la couverture de l'affaire par la presse parisienne à travers des titres comme *Le Petit Journal* ou *l'Illustration*³⁵.

³³ M. LEVER, *Canards sanglants. Naissance du fait divers*, Paris, Fayard, 1993.

³⁴ Ph. CHASSAIGNE, « The Crime Broadside: a Subculture of Violence in Victorian England? », *Crime, Histoire, Société*, II, 3, 1999, p. 23-55.

³⁵ B. FULIGNI, *Les frasques de la Belle Époque – Les plus belles unes du Petit Journal*, Paris, Albin Michel, 2012. T. GERVAIS, *L'illustration photographique. Naissance du spectacle de l'information, 1843-1914*, Thèse de l'EHESS, Paris, 2007, consultable en ligne. J.-N. MARCHANDIAU, *L'illustration (1843-1944). Vie et mort d'un journal*, Toulouse, Privat, 1987. C. CHARLE, *Le siècle de la presse (1830-1939)*, Paris, Seuil, 2004, p. 100-110.

La commande publique artistique

On a pu qualifier le XIX^e siècle européen de « statuomanaïque » dans sa politique d'inscription de figures célèbres dans l'espace public³⁶. La construction de mythologies urbaines a joué un rôle important dans ce travail mémoriel, sans en épuiser la veine. Parmi les exemples ici traités, relevons l'érection de la statue de Duguay-Trouin sur les remparts de Saint-Malo en 1829, celles de Jean Bart à Dunkerque en 1849, de Suffren à Saint-Tropez en 1866 et de Surcouf à Saint-Malo au début du XX^e siècle. Ajoutons l'ensemble sculpté représentant Silvius Brabo jetant la main droite coupée du géant Druon Antigon dans l'Escaut, sur le Grote Markt (Grand-Place) d'Anvers, devant l'hôtel de ville. Ici, le mythe historique se rapproche des mythes fondateurs puisqu'il s'agit de la mise en scène de la légende qui confond la libération de la ville et l'interprétation de son nom, dans une sorte de baptême inaugural. Le géant Druon Antigon et son épouse terrorisaient les habitants en exigeant un lourd péage de tous les navires descendant ou remontant l'Escaut. Les récalcitrants se voyaient saisir la cargaison et trancher la main droite, jetée dans le fleuve. Un soldat romain du nom de Silvius Brabo parvint à vaincre ce géant racketteur et lui infligea la même punition corporelle. D'où l'appellation de la ville à partir de la déformation de « *hand werpen* » (jeter la main)³⁷.

La peinture d'histoire fournit la seconde base fondamentale car il s'agit d'orner les grands édifices publics dans leur intérieur. Les hôtels de ville d'Anvers et de Saint-Malo, mais aussi la bourse d'Anvers reconstruite après un incendie en 1858, servent ainsi de temples pour le culte des héros³⁸. Cette célébration se prolonge dans les intérieurs privés dans des formats mieux adaptés aux possibilités financières. Ici se mêlent plusieurs inclinations culturelles et idéologiques : affirmation du pouvoir local comme tête pensante de la communauté, univers culturel spécifique des élites urbaines et représentation de ce qui peut plaire au peuple, formant la masse des concitoyens, administrés et électeurs.

Les cérémonies collectives urbaines

On sait la force des rituels civiques ou liturgies urbaines de forme corporative qui ont nourri l'identité collective des villes aux époques médiévale et moderne³⁹. Ces traditions se sont parfois prolongées ou ont pu être restaurées à l'époque contemporaine. D'autres formes de rassemblement de nature communautaire ont pu être inventées à une époque récente en harmonie avec l'évolution sociale et culturelle, se substituant parfois à des manifestations jugées archaïques ou en traduisant l'esprit dans une nouvelle mise en scène. Ces divers supports jouent un rôle majeur dans l'entretien, l'enrichissement et le partage social des mythologies urbaines.

³⁶ M. AGULHON, « Imagerie civique et décor urbain » et « La statuomanie et l'histoire » in M. Agulhon, *L'Histoire vagabonde*, Paris, Gallimard, 1988, p. 101-136, 137-185.

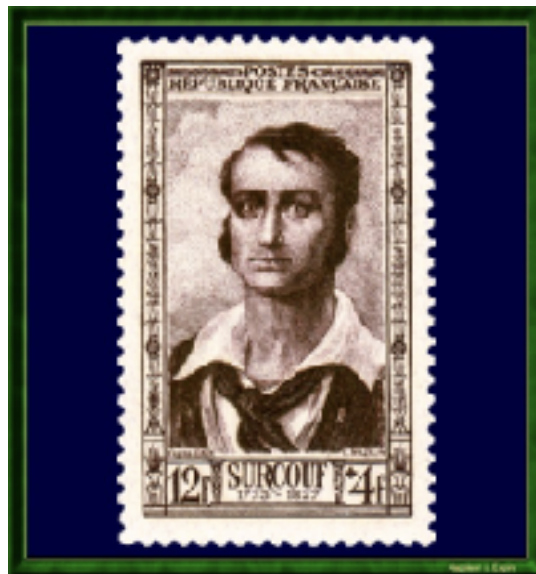
³⁷ Cette interprétation est discutée. Une autre version lui préfère la référence à une butte où aurait été édifié le fort au VII^e siècle : « *aen de werpen* »

³⁸ F. DIERKENS-AUBRY, *Le XIX^e siècle en Belgique : Architecture et intérieurs*, Bruxelles, Racine, 1994, p. 12-45.

³⁹ Ph. GUIGNET, *Les sociétés urbaines dans la France moderne*, Paris, Ellipses, 2006, p. 43-49.

L'Ommegang anversois a bénéficié de la continuité historique, du XV^e au XX^e siècle. Le terme, qui signifie « aller autour », désigne un grand parcours festif urbain, forme hybride entre les défilés carnavalesques avec la tradition des géants, les entrées royales ou princières et les processions religieuses. Théodore de Brie, peintre anversois du XVII^e siècle prolongeant le style flamand des kermesses, en a donné une représentation classique en 1670, très souvent imitée. Dans la célébration du retour de l'âge d'or au XIX^e siècle, le cortège se fait parfois somptueux, comme pour le bicentenaire de la mort de Rubens en 1840, l'arrivée au pouvoir des libéraux contre le parti catholique en 1875 ou la grande exposition universelle de 1894⁴⁰.

À Dunkerque, chaque carnaval du dimanche gras entoure de son défilé de géants la statue de Jean Bart. L'acte de clôture se fait d'ailleurs autour d'elle, pour chanter ensemble la cantate composée en son honneur lors de l'érection de la statue. Celle-ci se transforme ainsi en autel pour la célébration d'une liturgie séculière de l'identité urbaine, la coutume étant de s'agenouiller⁴¹. À Saint-Tropez, le bailli de Suffren reçoit les hommages de la Bravade, défilé du même type mêlant procession religieuse et défilé provençal en référence à l'univers de Mistral, organisé par une société des Amis fondée en 1921 et présidé par le *cépoun*, figure moderne des anciens abbés de jeunesse à qui l'on confiait l'organisation des fêtes aux XV^e et XVI^e siècles, institué officiellement gardien des traditions depuis 1922⁴². Saint-Malo garde en mémoire les funérailles solennelles de Surcouf en 1827, de Chateaubriand en 1848 et du cinquantenaire de sa mort en 1898⁴³.



Timbre Surcouf, 1951, 12 francs. Collection de l'auteur.

⁴⁰ S. GODDARD, « Investigating and Celebrating the “Golden Age” in Nineteenth-Century Antwerp: 1854-1894 », in L. S. Dixon (ed.), *In Detail. New Studies of Northern Renaissance Art in Honour of Walter S. Gibson*, Turnhout, Brepols Publishers, 1998, p. 151-164.

⁴¹ F. SEGUIN et C. GERME, *Homo Carnavalus : Les carnavaloux dunkerquois*, Paris, Taillandier, 1991. J. DENISE et J.-Ch. BAYON, *Dunkerque en carnaval*, Dunkerque, Les Corsaires dunkerquois, 2003.

⁴² G. BUTI, « Saint-Tropez : cité corsaire et patrie de Suffren ? », *op. cit.*, p. 45-66.

⁴³ A. LESPAGNOL (dir.), *Histoire de Saint-Malo et du pays malouin*, Toulouse, Privat, 1984, p. 233-234.



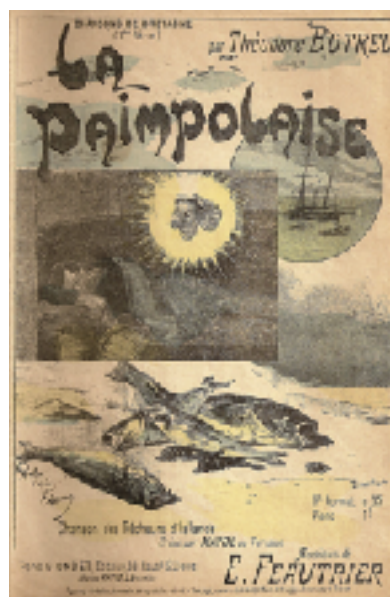
Fête à l'occasion de la rénovation de la statue de Jean Bart à Dunkerque en 2015 : site internet de la ville de Dunkerque

Le relais plus récent de l'économie des loisirs

Montée de l'audiovisuel dans les loisirs de masse

Les grandes mythologies urbaines collectives ont procuré un matériau de choix à la création fictionnelle dans le cinéma, puis à la télévision, avec le renfort croissant de la multiplication des supports comme les DVD et les innovations technologiques dans les moyens de communication et d'information.

Le cinéma français a bien perçu la dimension épique du roman de Pierre Loti. Dès 1924, Jacques de Baroncelli tournait une version de *Pêcheur d'Islande* en film muet en noir et blanc avec Charles Vanel dans le rôle de Yann Gaos. Vient ensuite celui de Pierre Gervais en 1934. Pierre Schoendoerfer reprend le thème en 1959 avec Jean-Claude Pascal dans le rôle-titre et Charles Vanel dans celui du riche marchand de Paimpol, père de Gaud Mevel. L'intérêt ne faiblit pas comme le montre un téléfilm de Daniel Vigne de 1996.



La Paimpolaise. Chanson de Théodore Botrel, 1895. Collection Jean-François Petit.
www.dutempsdescerisesauxfeuillesmortes.net/paroles/lapaimpolaise_la.htm



Affiche du film *Pêcheurs d'Islande*. Pierre Schoendoerfer, 1959.
www.unifrance.org/film/4113/pecheurs-d-islande

L'univers des gangsters de New York au temps de la prohibition ne cesse de fasciner les cinéastes⁴⁴. Il en sort parfois de grands chefs d'œuvre comme la trilogie du *Parrain* tournée par Francis Ford Coppola. Le plus grand nombre renvoie plutôt à ce qui est habituel d'appeler la série B, signe indéniable de la vitalité de cette mythologie new-yorkaise. Même en se limitant à Lucky Luciano, la filmographie reste impressionnante⁴⁵, relancée par la sortie des mémoires de l'empereur mafieux dictés en 1961 et publiés en 1974⁴⁶. Le rapport à la ville à travers l'évocation de son quartier portuaire avec ses quais, ses docks et ses entrepôts, mais aussi ses quartiers communautaires, ici principalement italiens, et des lieux de résidence ou de loisirs où s'expose le plus grand luxe, forme la trame basique sur laquelle peuvent se déployer les variations stylistiques⁴⁷. Dans la série télévisée *Boardwalk Empire* de Terence Winter, réalisateur couronné des *Sopranos*, l'appellation d'*Atlantic City* renvoie explicitement à la ville portuaire.

⁴⁴ R. HURET, *Le crime organisé à la ville et à l'écran*, Paris, Atlante, 2002.

⁴⁵ En se limitant aux plus grands réalisateurs : YOUNG Terence, *Cosa Nostra*, 1972 ; ROSI Francesco, *Lucky Luciano*, 1973 ; COPPOLA Francis F., *The Godfather II*, 1974 et *Cotton Club*, 1984 ; KARBELNIKOFF Michaël, *Mobsters*, 1991 ; DUKE Bill, *Hoodlum* (Les seigneurs de Harlem), 1997 ; WINTER Terence, *Boardwalk Empire*, 2010.

⁴⁶ M.A. GOSCH et R. HAMMER, *Lucky Luciano, le testament*, Paris, France Empire, 1975 ; La Manufacture des livres, 2014.

⁴⁷ A.A. BLOCK, *East Side – West Side. Organizing Crime in New York, 1930-1950*, Londres, Transaction Publishers, 1983 ; E. HOMBERGER, *Historical Atlas of New York City*, New York, Holt Paperbacks, 1994, 2005.



Affiche de la saison 2 de la série télévisée américaine Boardwalk Empire (2010-2014)
www.hbo.com/boardwalk.empire

La légende de Jack l'Éventreur se situe un cran au-dessus quant à sa capacité d'inspiration dans toutes les directions, sous des univers culturels très différenciés. Deux grandes orientations permettent toutefois de classer le meilleur de la production. Soit le cinéaste s'attache à une reconstitution finement documentée, soit il préfère la restitution d'une ambiance à travers une démarche esthétisante qui nous éloigne du fait urbain dans sa dimension plus matérielle⁴⁸.

Le croisement entre l'héritage littéraire et la place croissante des images dans la vie culturelle ont assuré l'émergence et le succès à grande échelle de la bande dessinée. Celle-ci ne pouvait ignorer le potentiel d'inspiration offert par les mythologies des villes portuaires. Les couvertures des deux tomes livrés en 2012-2013 par le scénariste François Debois et le dessinateur Jean-Charles Poupard dans leur interprétation du thème de Jack l'Éventreur sont particulièrement réussies quant à leur ambition de présenter tous les identifiants du drame légendaire⁴⁹. Celle du tome I oriente vers une interprétation sociale du crime replacé dans le paysage londonien dessiné comme une matérialisation des inégalités sociales. Un fiacre emporte le tueur après son crime dont la violence est rendue par un ruisseau de sang sur les pavés d'une rue irrégulière. Il s'échappe du quartier sinistre de l'East End noyé dans son fog pour regagner les beaux quartiers du West End symbolisés par la célèbre tour-horloge de Big Ben. Celle du tome II se centre sur la silhouette du criminel pour lui donner une image sociale à défaut d'être personnelle, tout en le plaçant explicitement dans le quartier portuaire. Valorisé par la stature du tueur, le vêtement induit la notabilité tout en convoquant dans le même mouvement la mémoire de la cape de Dracula. La sacoche, contenant ou les instruments contondants ou les organes des victimes, suggère l'horreur du crime. Pour le décor, le lacy de ruelles étroites jusqu'à prendre la forme d'escalier descendant vers les bouges, dans un bâti en mauvais état, est à proximité immédiate des docks de la Tamise évoqués par les mâts des navires en arrière-plan. L'insécurité est palpable à travers le manque d'éclairage dans la nuit brouillardeuse.

⁴⁸ Parmi les productions de qualité les plus récentes, deux films illustrent ces deux options. Le téléfilm de David Wickes de 1988, avec Michael Caine dans le rôle de l'inspecteur Aberdine, correspond à ce qu'on fait de mieux dans le premier type. Le film *From Hell* tourné par Alan Hughes en 2001, avec Johnny Depp dans le rôle principal, renvoie au second type.

⁴⁹ F. DEBOIS et J.-Ch. POUPARD, *Jack L'Éventreur*, Paris, Soleil Éditions, tome 1, 2012 ; tome 2, 2013.



Couvertures de la bande dessinée de François Debois et Jean-Charles Poupart, 2012-2013.
Clichés de l'auteur.

Tourisme de masse : les mythologies urbaines comme logo et produit d'appel

L'économie des loisirs à la mer a connu des modifications majeures depuis deux siècles en glissant du séjour balnéaire aristocratique hygiéniste du début du XIX^e au tourisme de masse depuis le derniers tiers du XX^e siècle. Dans un marché très concurrentiel, cette industrie est soucieuse de répondre aux attentes du grand public, mais aussi de diversifier ses produits face à la pluralité de la clientèle. Tout ceci a un impact direct sur l'évolution des mythologies des villes portuaires, vite repérées pour leur puissance attractive par les professionnels du secteur. Une consultation rapide sur Internet permet de voir combien le *dark tourism* prospère à Londres à partir des offres de circuits sur les pas de l'Éventreur⁵⁰

Le publiciste Eugène Herpin invente la formule *Saint-Malo-cité corsaire* en 1894 dans une brochure de promotion de la Côte d'Opale. Le succès est rapide, confirmé par son livre *Histoire de Saint-Malo* de 1927. Sont ainsi mises en arrière-plan des pages glorieuses d'une place de commerce qui fut le premier port de France sous Louis XIV : la pêche à la morue sur les bancs de Terre-Neuve, l'exportation des toiles du grand Ouest français dans tout l'Empire espagnol via Cadix et le retour en métaux précieux qui s'en suivit. On le vit bien lors de la première grande fête nautique organisée à Brest en 1992. Pour y représenter la ville, il parut évident de construire une réplique du Renard, dernier corsaire armé par Surcouf en 1813⁵¹.

Comme logo et produit d'appel pour l'attractivité touristique, le corsaire n'a pas de rival, surtout pas le marchand de comptoir quand bien même fut-il chanceux et à la tête d'une grande fortune. L'historien peine à expliquer que la course est d'abord une entreprise privée marchande militarisée légalisée par l'État, en complément ou parfois remplacement de la guerre maritime d'escadre, aux profits aléatoires, avec bien des déboires à côté d'heureux succès dans le bilan global. Il est aisé de comprendre qu'un tel discours n'intéresse ni la mythologie urbaine ni l'économie touristique qui forme un couple très uni et efficace sur le sujet. Le glissement sémantique en livre une excellente illustration. Saint-Malo fonde sa continuité identitaire en glissant de son passé de port de course à la course du Rhum. À Saint-Tropez, l'association nautique qui organise des régates a pris le nom de « bailli de Suffren »

⁵⁰ www.bealondoner.com ; www.getyourguide.fr/londres-157/circuit/jack ; www.azurever.com/londres/visiter/visite-a-pied ; www.newgotravel.com/voyage/voyage-jack-leventreur

⁵¹ A. LESPAGNOL, « Saint-Malo "cité corsaire". Réflexions sur la construction de l'image mythique d'une cité portuaire », in F. Roudaut. (éd.), *op. cit.*, p. 39-46.

depuis 2001. Son épreuve phare consiste à rallier Malte en aller et retour avec escale en Sardaigne et Sicile. La référence au Corso maltais, police de la mer organisée par les chevaliers de Malte contre la piraterie barbaresque aux temps modernes, désigne désormais une course sportive en mer, avec toutefois un volet patrimonial dans un esprit dit de *gentlemen*.

La frontière poreuse entre corsaire et pirate, séparant les temps de guerre et de paix entre les puissances maritimes, entretient l'imaginaire du grand public et des créateurs et facilite l'assimilation de ces figures hautes en couleur avec d'autres personnalités non conventionnelles, incarnant une rupture, une provocation, un esprit rebelle. La construction mémorielle identitaire tropézienne l'a bien compris, elle qui établit aisément le pont entre le côté décalé de l'officier de marine Suffren dans la Royale et une sélection d'écrivains et d'artistes plus ou moins hors normes qui ont rendu célèbre le petit port provençal : Maupassant, Signac, Colette, Cocteau, Bardot...

Les fondements des mythologies urbaines

Une réponse à une inquiétude fondatrice

Les mythologies urbaines se développent d'autant mieux qu'elles fonctionnent comme une réponse à une situation de crise de l'ensemble communautaire, non pas pour leur aptitude à fournir des solutions de rechange, des améliorations concrètes immédiates, une élimination des difficultés, mais bien plutôt parce que cet imaginaire social et culturel fonctionne comme un élan, un recours contre l'adversité, une mémoire d'une énergie vitale à réveiller. Cette relance collective à travers la célébration du mythe renvoie à deux grands types de difficultés.

La crise peut correspondre à un dérèglement de l'équilibre fonctionnel ayant jusque-là entretenu une dynamique de croissance et de progrès, correspondant à la perte de services administratifs ou de grands équipements de santé ou d'enseignement, mais plus encore pour les villes portuaires à la modification des circuits commerciaux au cœur du processus de mondialisation de l'économie, susceptible de rejeter la place de commerce dans une catégorie inférieure, avec toutes les conséquences négatives sur les activités induites par le trafic portuaire et le rôle de plate-forme d'échanges, sur le plan artisanal et industriel, du commerce et des services. Ce déclassement peut se manifester par une stagnation ou une contraction du nombre d'habitants ou une paupérisation des catégories sociales les plus fragiles par resserrement du marché du travail, voire même une migration des acteurs les plus entrepreneurs vers d'autres centres urbains plus attractifs, ce qui renforce la spirale négative.

Ces enchaînements régressifs correspondent tout à fait aux situations de ports comme Saint-Malo, Dunkerque et Saint-Tropez qui ont connu leur âge d'or au XVII^e siècle pour le premier et au XVIII^e siècle pour les deux autres. Le cas d'Anvers est différent, tout en relevant de la même typologie, puisqu'il s'agit d'accompagner par un discours culturel de nature idéologique le retour dans une phase très vive d'expansion portuaire et commerciale après un

déclin et un repli d'environ deux siècles et demi, menant de la fermeture militaire de l'Escaut en 1585 à sa réouverture à partir de 1839⁵².

Paradoxalement, mais de manière fort logique, la mythologie d'une ville portuaire se nourrit aussi des tensions sociales provoquées par l'expansion économique fondée sur la dynamique commerciale. Lorsque les trafics portuaires sont en forte expansion, la place marchande et financière devient très attractive, non seulement pour les entrepreneurs ambitieux qui veulent y pousser leurs affaires mais surtout, en termes quantitatifs, pour tous les miséreux du pays et d'ailleurs qui, ne trouvant plus de ressources dans leur milieu d'origine, sont contraints d'en chercher dans d'autres lieux plus richement dotés, souvent présentés dans les discours qui leur parviennent comme un gisement à exploiter quand ce n'est pas comme une préfiguration du paradis. Quand on ajoute les tensions ethniques et religieuses qui produisent régulièrement leurs lots de réfugiés, on comprend que l'accumulation des émigrants dans les grands ports qui s'industrialisent à partir du XIX^e siècle finit par provoquer des situations d'extrême tension puisque ces derniers sont simultanément les portes de sortie des migrations par voie maritime et les espaces urbains de travail les mieux connus des émigrants. D'où leur concentration dans les grands ports mondiaux que sont Londres et New-York et bientôt Anvers après sa résurrection. Dans le quartier londonien de Whitechapel, les juifs ayant fui les pogroms de l'Europe orientale forment 40% de la population dans les années 1880. Les deux principaux suspects identifiés par la police sont un coiffeur-barbier polonais et un médecin d'origine russe relevant de cette confession⁵³.

L'impact sur la mythologie urbaine se traduit selon les deux phénomènes définis dans cette étude, à travers des références de nature positive ou négative. Dans une ville menacée d'éclatement communautaire et d'effritement de la mosaïque urbaine par dissolution du ciment identitaire, où l'ancienne vision organiciste et corporative de la cité est remplacée par la perception d'un affrontement de classes, le recours à la mythologie urbaine est assimilable à une médecine susceptible d'atténuer les souffrances du corps urbain malade ou dans une version plus optimiste de lui ouvrir la voie d'une guérison. Pour une communauté urbaine menacée de fragmentation excessive par arrivée massive d'allogènes, le mythe urbain peut être rassembleur, réparateur de déchirures dans le tissu social, porteur d'un horizon collectif. Au sein de la bigarrure migratoire, il fonctionne comme un créateur d'autochtonie⁵⁴.

Dans un positionnement inversé, il agit aussi comme révélateur des problèmes que la cité doit affronter. En relayant la brutalité de la violence, il alerte sur les réformes nécessaires, sur les périls qui menacent la cohésion de cette concentration d'habitants cohabitants dans un espace matériel contraint. La mise en récit des bas-fonds, de l'*Underworld*, opère comme la mise à distance nécessaire après l'irruption concrète de sa violence dans la vie quotidienne des membres du monde normé⁵⁵. Les problèmes voilés ou mal connus font ainsi irruption dans le

⁵² M. LIMBERGER, « The revival of the port of Antwerp in the early 19th century », in S. Llinares et G. Saupin (dir.), *Ports nouveaux : création et renaissance du XV^e au XXI^e siècle*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2019, ch. 20.

⁵³ Ph. CHASSAIGNE, *Londres, la ville-monde*, Paris, Vendémiaire, 2013. Dans une ville qui passe d'un à six millions d'habitants au cours du siècle, la communauté juive croît de 20.000 à 40.000 personnes de 1850 à 1880. F. BEDARIDA, « L'histoire sociale de Londres au XIX^e siècle. Sources et problèmes », *Annales, Economies, Sociétés, Civilisations*, 1960, 15-5, p. 949-962.

⁵⁴ M. DETIENNE, *Comment être autochtone ?*, Paris, Le Seuil, 2003.

⁵⁵ D. KALIFA, *Les bas-fonds. Histoire d'un imaginaire*, Paris, Seuil, 2013.

débat public, suscitant pêle-mêle toutes les divagations mais aussi nombre d'enquêtes sérieuses et de prises de position informées. Dans une société éclatée où les liens sociaux semblent s'effacer devant les rapports de force d'une violence extrême, dans la négation même de toute politique de négociation pour la construction d'un devenir commun, l'épanouissement d'un mythe urbain se présente comme une solution de sortie de crise en ce qu'il assure un transfert du réel vers l'imaginaire, c'est-à-dire d'une situation où le dialogue social devenu quasi impossible peut de nouveau être réamorcé dans un nouveau cadre socioculturel à vocation de rassemblement. Il est assimilable à une catharsis salutaire.

La réaffirmation d'un système de valeurs

Dans sa dimension réactive, la mythologie urbaine rassemble également autour d'un système de valeurs permettant aux individus d'intégrer leur trajectoire personnelle au sein d'un destin collectif.

Le mythe urbain tire l'individu vers le haut en lui construisant un idéal qui lui sert de force motrice. Dans le processus d'héroïsation⁵⁶ sont mis en avant l'esprit d'entreprise, la prise de risque, la réussite individuelle, la possible promotion sociale. Tous nos corsaires se sont élevés au-dessus de leur condition, de manière plus ou moins spectaculaire, même si la légende améliore un peu la réalité dans une perspective de performativité dans l'exemple de Jean Bart. Avec ces récits épicés d'intrépidité, le message est clair : il reste toujours possible, si l'on y croit vraiment et avec beaucoup d'énergie individuelle, de s'élever au-dessus de sa condition sociale initiale. Même les gangsters de New York sont partie prenante de la célébration, à travers la faculté du mythe de se présenter comme un drame en plusieurs actes connotés plus ou moins positivement ou négativement dans une progression globale menant vers la mort. Dans un premier temps, les efforts consentis pour s'extraire de la misère la plus noire peuvent excuser temporairement dans l'imaginaire du spectateur la noirceur des méthodes utilisées. L'accumulation des conditions défavorables au départ externalise la responsabilité en la diluant dans l'oppression du paupérisme.

Lorsque l'esprit d'entreprise qui avait fait le succès économique d'Anvers au XVI^e siècle, asphyxié de l'extérieur par ses concurrents dans une conjoncture politique et militaire internationale défavorable, est de nouveau réamorcé grâce à la reconquête de la liberté des échanges au sein d'une Europe impérialiste engagée dans la seconde phase historique de la colonisation, la ville entière peut atteindre des niveaux de population et d'accumulation de richesse bien au-delà de ceux de son premier apogée. La célébration se fait ici collective, dans une personnalisation de la ville, ensemble organique mythique rejetant dans l'ombre la distribution inégale de la richesse ou plus exactement la justifiant comme une donnée naturelle et immémoriale du social, invitant à considérer cette situation comme la solution la plus équitable, la plus avantageuse à tous, en proportion des responsabilités exercées.

Un niveau qualitatif est franchi lorsque l'héroïsation valorise le dépassement de soi au service du collectif à travers le courage et le sacrifice. Cette dimension aide à comprendre pourquoi les héros de la guerre en mer sont beaucoup plus mobilisés que les grands négociants aux fabuleuses fortunes. Risquer sa vie au combat ne peut être comparé dans un imaginaire

⁵⁶ P. CENTLIVRES, D. FABRE et F. ZONABEND (dir.), *La fabrique des héros*, Paris, Éd. MSH, 1999 ; J.-C. BONNET, *La naissance du Panthéon. Essai sur le culte des grands hommes*, Paris, Fayard, 1998.

collectif mobilisateur aux jeux incertains de la spéculation. Affronter la terrible mer d'Islande dans la pêche à la morue reste sans commune mesure avec l'exercice de l'armement paimpolais, même si les rétributions matérielles qu'on en tire sont inversement proportionnelles à la hiérarchie du prestige dans la dimension mythique⁵⁷. Même les malfrats de la mafia new-yorkaise bénéficient dans l'imaginaire du public d'un capital de sympathie à partir de leur dévouement sans limite pour leur *boss*, dans une réplique de l'idéal du don absolu dans l'éthique des fidélités croisées animant le clientélisme aristocratique des temps modernes.

Entrer dans la dimension sacrificielle conduit à la sacralité, surtout dans le christianisme où toute l'anthropologie théologique est fondée sur le sacrifice du Christ sur la croix suivie de sa résurrection d'entre les morts. Le discours mythologique emprunte facilement cette voie. C'est lisible dans le cérémoniel mémoriel autour de la statue de Jean Bart à Dunkerque qui la transforme volontiers en autel de commémoration. L'intensité maximale est atteinte dans le discours liturgique catholique qui a accompagné la geste des pêcheurs d'Islande. La sacralisation de la terrible mort en mer passe par son interprétation comme partie prenante du sacrifice christique au service du salut collectif de la grande famille des gens de mer.

La mythologie urbaine aide à mettre de l'ordre dans la gestion compliquée des constructions identitaires qui articulent les dimensions individuelles et collectives. Chaque individu doit se construire son système personnel de références en définissant sa position dans l'image collective que sa communauté d'appartenance aime à donner d'elle-même, dans une réponse permanente à celles que des groupes extérieurs lui renvoient comme dans un effet de miroir. Or chaque individu relève toujours de plusieurs ensembles communautaires qui s'emboîtent comme des poupées russes jusqu'à l'échelle de la planète, surtout dans la période actuelle de l'instantanéité de l'information et des échanges et des nouvelles aires d'appartenance permises par Internet. Dans cette tension motrice inédite entre le lien au sol et la dimension digitale, le mythe urbain propose des articulations entre sa petite patrie, l'État-nation et les structures supranationales.

Nos grands marins qui fondent l'identité des villes portuaires sont aussi convoqués par l'État pour les dénominations dans la marine nationale. Dunkerque peut ainsi fêter en son port la visite du croiseur Jean Bart. La nouvelle série des sous-marins nucléaires français qui est entrée en fonction à partir de 2016 est désignée sous l'appellation Suffren. L'Empereur du crime, Lucky Luciano, est tout à la fois le héros négatif de Little Italy, de New-York, des États-Unis et de l'internationale du crime, de La Havane à Palerme, comme le met en scène Francesco Rosi, à travers l'acteur Gian-Maria Volonte en 1974. Sa demi-rédemption américaine est associée à sa contribution à l'effort de guerre des États-Unis à partir de 1942 à travers son rôle dans la surveillance du port de New York⁵⁸.

L'existence de contre-modèles dans la mythologie des villes portuaires invite à souligner l'importance de la valorisation de la norme par la sanction. Si les gangsters de New-York

⁵⁷ F. CHAPPÉ, « La "vocation" maritime de Paimpol ? Création littéraire ou réalité historique ? », in F. Roudaut (éd.), *op. cit.*, p. 47-54.

⁵⁸ S. RAAB, *Five Families of New York. The Rise, Decline and Resurgence of America's most Powerful Mafia Empires*, New York, Thomas Dunne Books, 2012. www.dailygeeknow.com/lucky-luciano-mafia-seconde-guerre-mondiale

peuvent faire rêver dans un premier temps, il ne saurait s'agir que de celui des premiers actes provocateurs d'un spectacle dramatique qui se clôt inéluctablement par la sanction, le plus souvent la mort violente, terrible dans son déchaînement frénétique, ou *a minima* l'exil, le rejet symbolique hors de la communauté d'accueil comme il advient à Lucky Luciano en 1946.

Dans le mythe de l'Éventreur de Whitechapel, la peur de l'*Underworld*, d'une contre-société fonctionnant selon ses règles en marge du monde civilisé légal, s'apparente aux rituels carnavalesques anciens de la mise du monde à l'envers dans un temps transitoire exceptionnel pour mieux souligner par effet d'inversion l'importance des normes usuelles à respecter pour la protection de l'ordre social et la sécurisation de tous. L'angoisse s'est substituée à la dérision pour disqualifier le spectacle offert, mais la condamnation reste la même. Si elle se focalise sur la figure monstrueuse du tueur en série par recherche de performativité en audience, elle n'épargne pas les victimes que la presse à sensation décrit sous un éclairage peu avantageux. Leur souffrance est à la hauteur de leur transgression des codes moraux de la société victorienne et de leur association au monde de la pègre dans l'imaginaire urbain⁵⁹.

À travers sa richesse inventive exploitant tous les ressorts dramatiques de la violence et de l'horreur qui font cause commune avec la mort, la mythologie de l'anti-modèle ouvre la piste du redressement de survie. En scénarisant la force du Mal, elle appelle au redressement en renvoyant aux valeurs opposées. L'enfer, dont Jack prétend sortir, n'est que l'opposé du paradis.

Une conformité à l'économie de divertissement

L'analyse des divers supports qui nourrissent les mythologies urbaines montre combien les attentes, les principes et les méthodes qui régissent le fonctionnement de l'économie des loisirs ont pris une place de plus en plus importante dans l'entretien et l'orientation de leurs contenus.

La persistance de leur succès renvoie au goût de l'aventure, de la gloire, du récit haut en couleurs, du rocambolesque, du glamour, de l'évasion qui anime le grand public. Le jeu hasardeux entre l'intensité de la vie et le péril de mort ajoute au discours le caractère dramatique qui sied aux grands récits qui frappent les imaginations. Dans les illustrations retenues, cette force d'attraction n'établit pas de différence entre les modèles de référence et les figures d'inversion. Jean Bart et Robert Surcouf y côtoient non seulement Yann Gaos mais aussi Lucky Luciano et Jack L'Éventreur. Cette distinction se retrouve cependant dans le goût ancien et permanent pour le macabre, l'horreur, le sanglant, le sordide, perceptible depuis les *canards* de l'Ancien Régime jusqu'à la presse à sensation, les films d'horreur et le tourisme de catastrophe de l'époque contemporaine. Sans aller jusqu'à ce voyeurisme exacerbé, notons l'attraction permanente exercée par les grandes affaires criminelles, surtout lorsqu'elles demeurent non élucidées. L'incroyable créativité de toute nature autour de la figure de l'Éventreur en donne l'un des plus beaux exemples. D'où l'intérêt d'une intégration des

⁵⁹ D.S. THOMAS, *The Victorian Underworld*, New York, New York University Press, 1998. Prologue : Darkest England; ch. 3 Modern Babylon; ch. 7 Misapplied Genius. D. KALIFA, *Les Bas-fonds. Histoire d'un imaginaire*, Paris, Seuil, 2013.

approches des sciences humaines et sociales comme la psychologie, la sociologie et la philosophie dans la compréhension de l'émergence et la survie des mythes urbains.

Entre également en jeu le rapport complexe entre la recherche de la peur imaginaire fictionnelle des individus dans une pratique de loisirs et la crispation sécuritaire collective face à l'irruption de la violence réelle dans l'univers concret de ces lecteurs-spectateurs. Frissonner et trembler sur des personnages de papier ou de film reste une tentation intemporelle à laquelle il est plaisant de succomber, à condition toutefois de sanctionner sans faiblesse leurs incarnations concrètes dans l'habitus urbain.

La multiplication des supports, dans un croisement inventif entre les formes littéraires et les productions d'images, et dans une innovation technologique permanente en interaction avec l'évolution des modes de consommation des loisirs, dans un temps libre en expansion comme fruit du développement économique, fournit de plus en plus un cadre prégnant pouvant dériver vers le formatage du discours mythique contraint de s'adapter, dans une logique marchande, aux présupposés des acteurs du domaine sur les centres d'intérêt d'un public le plus large possible, d'abord pensé comme cible commerciale. La réduction de Saint-Malo à son image de « cité corsaire » tient beaucoup à cette logique de produit d'appel et de taux de fréquentation qui règle le fonctionnement de l'économie touristique⁶⁰. Les circuits du crime de Whitechapel, dont le succès ne faiblit pas, en forment sans doute l'avatar le plus extrême. Toutefois, même les fêtes mémorielles de Dunkerque, Saint-Tropez ou Paimpol ne sauraient échapper à cette logique promotionnelle.

Cette pression touristique s'exerce dans le contexte plus global de la concurrence entre les villes. Ainsi, le déclin du rituel du défilé de l'Ommegang d'Anvers dans la seconde moitié du XX^e siècle doit être mis en parallèle avec la montée en puissance de l'Ommegang de Bruxelles, aujourd'hui manifestation touristique d'extrême importance, réinventée dans les années 1930 dans le contexte du premier centenaire de la création de l'État belge dont la ville est capitale. En choisissant comme canevas une réplique de l'entrée royale de Charles Quint en 1549, les responsables bruxellois ont renvoyé à un affrontement mémoriel quant à la relation à la monarchie espagnole durant la guerre de 80 ans dans les anciens Pays-Bas⁶¹. Victime exemplaire de la tyrannie espagnole selon la *légende noire* créée par les indépendantistes fondateurs des Provinces-Unies, Anvers aurait pu investir dans une reprise touristique de ce dualisme. Le dépérissement du rituel indique que le contenu mémoriel de la manifestation n'a pas été jugé assez fécond pour soutenir cette stratégie. La mise en tourisme des mythologies urbaines obéit donc à des considérations supérieures. Elle ne peut ignorer la construction d'images que les responsables politiques de la ville entendent promouvoir dans des contextes déterminés.

L'empreinte de la dimension portuaire sur les mythologies urbaines se lit dans la transformation de la ville élevée, au-dessus de sa dimension humaine de construction sociale incarnée dans un espace bâti, en Janus urbain régnant sur les échanges maritimes au cœur du

⁶⁰ LAZZAROTTI, Olivier, *Patrimoine et tourisme : histoire, lieux, acteurs, enjeux*, Paris, Belin, 2013.

⁶¹ VOOGD Christophe, *Histoire des Pays-Bas*, Paris, Hatier, 1992 ; Fayard, 2003. DENYS Catherine et PARESIS Isabelle, *Les Anciens Pays-Bas à l'époque moderne, 1404-1815*, Paris, Ellipses, 2016. SECRETAN Catherine et FRIJHOFF Willem, *Dictionnaire des Pays-Bas au Siècle d'Or*, Paris, CNRS Éditions, 2018.

processus de mondialisation. On retrouve aisément dans le discours légendaire toute une série de dualités qui en structurent l'imaginaire. Parmi les plus fondamentales, retenons la supériorité de la guerre sur le commerce, le choc de l'enrichissement rapide et de l'extrême pauvreté des immigrants, la cohabitation entre un marché réglé et un espace portuaire de contrebande, la superposition d'un espace de rêve pour les mobiles et les immobiles et d'un lieu de perdition (alcool, sexe, pègre, crime).

Conclusion

À travers ces spécificités, il est aisé de retrouver des caractéristiques plus structurelles des mythologies urbaines contemporaines car la place portuaire s'inscrit dans une urbanité globale. Les éléments les plus significatifs retenus dans cette étude mettent en avant une construction culturelle de masse (héroïsation des figures référentielles, valorisation des parcours aventureux, dramatiques et glorieux, pluralité fécondante des médias, prégnance de l'économie des loisirs). Celle-ci se manifeste souvent comme une réponse collective à une situation de crise, anxiogène pour les membres de la communauté urbaine menacée de déclassement dans la compétition avec ses homologues ou/et d'éclatement de son équilibre social interne. Pour être mobilisateur de manière durable, le mythe urbain renvoie aux références fondamentales : hiérarchie des valeurs célébrée directement ou de manière inversée, construction identitaire à partir d'appartenances multiples, équilibre fragile entre la vie, l'amour, la mort, recharge de sacralité dans une dimension sacrificielle. L'interaction de tous ces éléments invite au final à considérer le mythe historique contemporain comme un ré-enchantement du monde pour vivre ensemble.

Bibliographie

- AGULHON, Maurice, *L'Histoire vagabonde*, Paris, Gallimard, 1988.
- AVRIL, Jean-Loup et QUEMÉRÉ, Michel, *Pêcheurs d'Islande*, Rennes, éd. Ouest France, 1984.
- BAETENS, Roland, « À la recherche d'une identité urbaine : Anvers et les mythes au XIX^e siècle », in A. Cabantous (dir.), *Mythologies urbaines. Les villes entre histoire et imaginaire*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2004, p. 109-120.
- BAETENS, Roland, « Croissance portuaire et urbanisme : le cas d'Anvers (XIX^e siècle) », *The Northern Mariner*, VIII, n°2, 1998, p. 51-59.
- BEGG, Paul, *Jack The Ripper: the Definitive History*, Londres, Longman, 2002.
- BEGG, Paul (et al.), *Jack the Ripper A to Z*, Londres, Robson Books, 1994.
- BERBOUCHE, Alain, *Les corsaires de Saint-Malo*, Rennes Éditions Ouest-France, 2018.
- BLOCK, Alan A., *East Side – West Side. Organizing Crime in New York, 1930-1950*, Londres, Transaction Publishers, 1983.
- BONNET, Jean-Claude, *La naissance du Panthéon. Essai sur le culte des grands hommes*, Paris, Fayard, 1998.
- BUTI, Gilbert et HRODEJ, Philippe (dir.), *Des corsaires et des pirates*, Paris, Éditions CNRS, 2013.

- BUTI, Gilbert, *Les Chemins de la mer. Un petit port méditerranéen : Saint-Tropez (XVII^e - XVIII^e siècles)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2010.
- BUTI, Gilbert, « Saint-Tropez : cité corsaire et patrie de Suffren ? », in A. Cabantous (dir.), *Mythologies urbaines. Les villes entre histoire et imaginaire*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2004, p. 45-66.
- CABANTOUS, Alain (dir.), *Mythologies urbaines. Les villes entre histoire et imaginaire*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2004.
- CABBANTOUS, Alain, « Des villes en général et de Dunkerque en particulier », in A. Cabantous (dir.), *Mythologies urbaines. Les villes entre histoire et imaginaire*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2004, p. 24-34.
- CABANTOUS Alain, LESPAGNOL, André et PÉRON, Françoise (dir.), *Les Français, la terre et la mer, XIII^e-XX^e siècle*, Paris, Fayard, 2005.
- CENTLIVRES, Pierre, FABRE, Daniel et ZONABEND, Françoise (dir.), *La fabrique des héros*, Paris, éd. MSH, 1999.
- CHAPPÉ, François, « Histoire de Paimpol, roman vrai et/ou mythe organisé », in A. Cabantous (dir.), *Mythologies urbaines. Les villes entre histoire et imaginaire*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2004, p. 77-94.
- CHAPPÉ, François, « La “vocation” maritime de Paimpol ? Création littéraire ou réalité historique ? », in F. Roudaut (dir.), *La ville maritime, temps, espaces et représentations*, Brest, Université de Bretagne Occidentale, 1996, p. 47-54.
- CHARLE, Christophe, *Le siècle de la presse (1830-1939)*, Paris, Seuil, 2004.
- CHASSAIGNE, Philippe, *Londres : la ville-monde*, Paris, Vendémiaire, 2013
- CHASSAIGNE, Philippe, « The Crime Broadside: a Subculture of Violence in Victorian England? », *Crime, Histoire, Société*, II, 3, 1999, p. 23-55.
- CHASSAIGNE, Philippe, « Crime, justice et littérature populaire dans l'Angleterre du XIX^e siècle », in J.-G. Petit et F. Chauvaud (dir.), *L'histoire contemporaine et les usages des archives judiciaires (1800-1939)*, Paris, Honoré Champion, 1998, p. 155-166.
- CHASSAIGNE, Philippe, « Jack l'éventreur : l'exception ou la règle ? », *Histoire, Economie et Société*, 1989, 8-4, p. 563-567.
- CHUPIN, Ivan, HUBÉ, Nicolas, KACIAF, Nicolas, *Histoire politique et économique des médias en France*, Paris, La Découverte, 2009.
- DENYS, Catherine et PARESYS, Isabelle, *Les Anciens Pays-Bas à l'époque moderne, 1404-1815*, Paris, Ellipses, 2016.
- DETIENNE, Marcel, *Comment être autochtone ?*, Paris, Le Seuil, 2003.
- DIERKENS-AUBRY, Françoise, *Le XIX^e siècle en Belgique : Architecture et intérieurs*, Bruxelles, Racine, 1994.
- DUPONT, Jacques, « Préface », in LOTI, Pierre, *Pêcheur d'Islande*, Paris, Gallimard, Folio, 1988, p. 1-13.
- ELIADE, Mircea, *Aspects du mythe*, Paris, Gallimard, 1963.
- ELIADE, Mircea, *Mythes, rêves, mystères*, Paris, Gallimard, 1957.
- FLANDERS, Judith, *The Victorian City. Everyday Life in Dickens' London*, Londres, Atlantic Books, 2012.
- FRICH, Albert et ELMAN, Richard, *Charles Booth's London*, Londres, Hutchinson, 1969.
- FULIGNY, Bruno, *Les frasques de la Belle Époque. Les plus belles unes du Petit Journal*, Paris, Albin Michel, 2012.
- GIRARDET, Raoul, *Mythes et mythologies politiques*, Paris, Le Seuil, 1986.

- GODDARD, Stephen, « Investigating and Celebrating the “Golden Age” in Nineteenth-Century Antwerp: 1854-1894 », in L. S. Dixon (ed.), *In Detail. New Studies of Northern Renaissance Art in Honour of Walter S. Gibson*, Turnhout, Brepols Publishers, 1998, p. 151-164.
- GOURARIER, Zeev, « Le mythe des écumeurs de mer et la vie de Jean Bart », *Ethnologie française*, 1979, IX, 3, p. 271-281.
- GRIFFATON, Marie-Laure et CORDONNIER, Aude (éd.), *Jean Bart. Du corsaire au héros mythique*, Paris, Somogy Éditions d'Art, 2002.
- GUIGNET, Philippe, *Les sociétés urbaines dans la France moderne*, Paris, Ellipses, 2006.
- HAMMEL, Jean-Pierre, *L'homme et ses mythes*, Paris, Hatier, 1994.
- HELMER, William J., *Public Enemies. America's Criminal Past, 1919-1940*, New York, Facts on File Inc, 1998.
- HOMBERGER, Éric, *Historical Atlas of New York City*, New York, Holt Paperbacks, 1994, 2005.
- HURET, Romain, *Le crime organisé à la ville et à l'écran*, Paris, Atlante, 2002.
- KALIFA, Dominique, *Les bas-fonds. Histoire d'un imaginaire*, Paris, Seuil, 2013.
- KALIFA, Dominique, *L'encre et le sang. Récits de crime et société à la Belle Époque*, Paris, Fayard, 1995.
- KERLEVEO, Jean, *Paimpol au temps de l'Islande*, 2 vol., Paris, Stlaktine, réimpression édition 1944.
- LAZZAROTTI, Olivier, *Patrimoine et tourisme : histoire, lieux, acteurs, enjeux*, Paris, Belin, 2013.
- LEVER, Maurice, *Canards sanglants. Naissance du fait divers*, Paris, Fayard, 1993.
- LESPAGNOL André, « Saint-Malo “cité corsaire”. Réflexions sur la construction de l'image mythique d'une cité portuaire », in F.Roudaut (dir.), *La ville maritime, temps, espaces et représentations*, Brest, Université de Bretagne Occidentale, 1996, p. 39-46.
- LESPAGNOL, André, *Entre l'argent et la gloire. La course malouine au temps de Louis XIV*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 1995.
- MARCHANDIAU, Jean-Noël, *L'Illustration (1843-1944). Vie et mort d'un journal*, Toulouse, Privat, 1987.
- MARX, Roland, *Jack l'Éventreur ou les fantasmes victoriens*, Bruxelles, Complexe, 1988.
- MOEGLIN, Jean-Marie, *Les Bourgeois de Calais, essai sur un mythe historique*, Paris, Albin Michel, 2002.
- PÉRON, Françoise (dir.), *Le patrimoine maritime. Construire, transmettre, utiliser, symboliser les héritages maritimes européens*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2002.
- RAAB, Selwyn, *Five Families of New York. The Rise, Decline and Resurgence of America's most Powerful Mafia Empires*, New York, Thomas Dunne Books, 2005.
- RICOEUR, Paul, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Le Seuil, 2000.
- RICOEUR, Paul, *Temps et récit*, tome 3 : *Le temps raconté*, Paris, Seuil, 1985.
- ROBINSON, Bruce, *They All Love Jack – Busting the Ripper*, Londres, Fourth Estate, 2015
- ROSATI, Joseph, *Saint-Tropez à travers les siècles*, Saint-Tropez, Les Amis de la Citadelle, 1991.
- ROUDAUT, François (dir.), *La ville maritime, temps, espaces et représentations*, Brest, U. Bretagne occidentale, 1996.

- SAUPIN, Guy (dir.), *Les villes atlantiques européennes : une comparaison entre l'Espagne et la France*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2019.
- SAUPIN, Guy, « Les nouveaux patrimoines culturels au regard des sciences humaines et sociales », in J.R. Morice, G. Saupin et N. Vivier (dir.), *Une nouvelle culture patrimoniale*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2015, p. 13-54.
- SAUPIN, Guy (dir.), *Villes atlantiques dans l'Europe occidentale du Moyen Âge au XX^e siècle*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2006.
- SECRETAN, Catherine et FRIJHOFF, Willem (dir.), *Dictionnaire des Pays-Bas au Siècle d'Or*, Paris CNRS Éditions, 2018.
- SEGUIN, Franck et GERME, Claudine, *Homo Carnavalus : Les carnavalesques dunkerquois*, Paris, Taillandier, 1991.
- TESTART, Alain, *Des mythes et des croyances. Esquisse d'une théorie générale*, Paris, éd. MSH, 1991.
- THOMAS, Donald, *The Victorian Underworld*, New York, New York University Press, 1998.
- VERNER, Alex et WILLIAMS, Tony (ed.), *Dickens's Victorian London, 1839-1901*, Londres, Ebury Press, 2012.
- VERAGHTERT, Karel, « From Inland Port to International Port », in F. Suykens *et al.* (eds.), *Antwerp. A Port for All Seasons*, Anvers, Ortelius, 1987, p. 279-418
- VERGÉ-FRANCESCHI, Michel, « Duguay-Trouin (1673-1736). Un corsaire, un officier général, un mythe », *Revue Historique*, n°596, 1996, p. 333-353.
- VILLIERS, Patrick, *Jean Bart, corsaire du Roi-Soleil*, Paris, Fayard, 2013.
- VILLIERS, Patrick, *Les corsaires du littoral. Dunkerque, Calais, Boulogne, de Philippe II à Louis XIV (1568-1713)*, Villeneuve d'Ascq, Septentrion, 2000.

Notice biographique

Guy Saupin est Professeur émérite d'Histoire moderne à l'Université de Nantes, membre du CRHIA (EA 1163) ou Centre de Recherches en Histoire Internationale et Atlantique, du GIS-CNRS Histoire et Sciences de la Mer, et du réseau de recherche international intitulé : La gobernanza de los puertos atlánticos. Spécialiste de l'histoire des villes atlantiques, il a publié, en direction d'ouvrage, aux Presses Universitaires de Rennes :

Villes atlantiques dans l'Europe occidentale du Moyen Âge au XX^e siècle, 2006

Le commerce atlantique franco-espagnol. Acteurs, négoces et ports, 2008

Africains et Européens dans le monde atlantique, XV^e – XIX^e siècle, 2014

Les villes atlantiques européennes : une comparaison entre l'Espagne et la France, 2019